

# ERMITAGE NOTRE-DAME DU MONT CARMEL

## Marseille (B.d.Rh)

L'ermitage des Aygalades se trouve dans le quartier du même nom, dans la banlieue nord de Marseille. La meilleure façon de le voir est de prendre l'autoroute Marseille-Aix. A 6 km de la porte d'Aix et 1 km avant le tunnel, l'autoroute emprunte un vallon encaissé et passe au pied d'une barre rocheuse surmontée de nombreuses maisons. En faisant attention, on peut distinguer dans ces barres, la façade d'une église qui occupe la moitié du vaste orifice d'une grotte. Sur l'autoroute, un panneau fléché indique « Couvent des Carmes », vers la gauche. Paradoxalement, bien qu'un chemin porte son nom, l'ermitage est très peu connu dans le quartier.

Dans cette zone, maintenant fortement urbanisée, son accès peu aisé peut se faire à partir du cimetière des Aygalades. Après avoir contourné celui-ci et franchi une clôture, il faut longer le bas d'une barre rocheuse creusée de nombreux abris sous roche protégés du soleil par l'épaisse ramure de figuiers, lesquels témoignent de l'humidité des lieux. C'est à ma connaissance le seul ancien ermitage situé maintenant en pleine ville et complètement dénaturé par l'urbanisation intensive. A partir des maisons situées au dessus, de nombreux « coucou » ont été jetés : machines à laver, vieux vélos, etc..., tandis que 15 mètres en contrebas, le flot continu des voitures génère un bruit peu compatible avec la méditation et le recueillement qu'avaient recherché ici les premiers occupants.

Cette situation me rappelle la chanson « Les chevaliers cathares » que Cabrel a dédiée en 1983 aux statues des chevaliers qui dominent l'autoroute Océane, près de Narbonne :

*Les chevaliers cathares pleurent doucement  
Au bord de l'autoroute quand le soir descend,  
Comme une dernière insulte, comme un dernier tourment,  
Au milieu du tumulte en robe de ciment.*

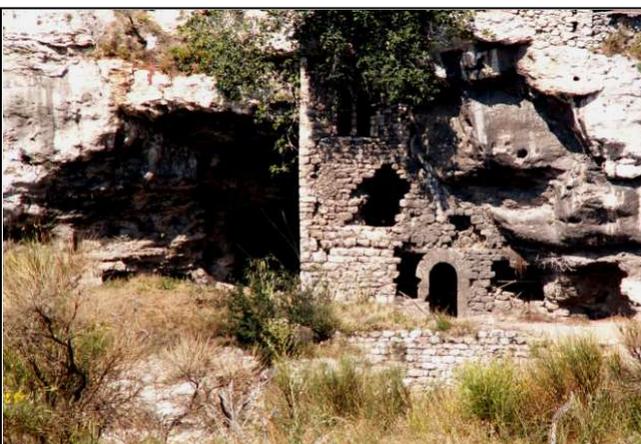


Fig. 1 : L'ermitage en bien piteux état, dans sa grotte sous une zone urbanisée. A gauche, l'abri des ermites.

Il est amusant de rappeler qu'autrefois, le vallon était occupé par un ruisseau dit de *la Caravelle*. La gravure du XIX<sup>e</sup> siècle ci-dessous le représente sautant une cascade (fig. 2)!

### Synonymes

On retrouve comme nom de cet ermitage : *Notre-Dame du Mont Carmel* (Frère Louis-Marie et G. Godefroy), *Sainte-Marie-Madeleine* (Dautier 1988). Le panneau autoroutier indiquant *Couvent des Carmes* introduit une confusion que nous verrons ultérieurement.

### Géoréférencement

Carte IGN 3145 ET (Marseille)		UTM 31
X 691.390	Y 4803.410	Z 120 env.

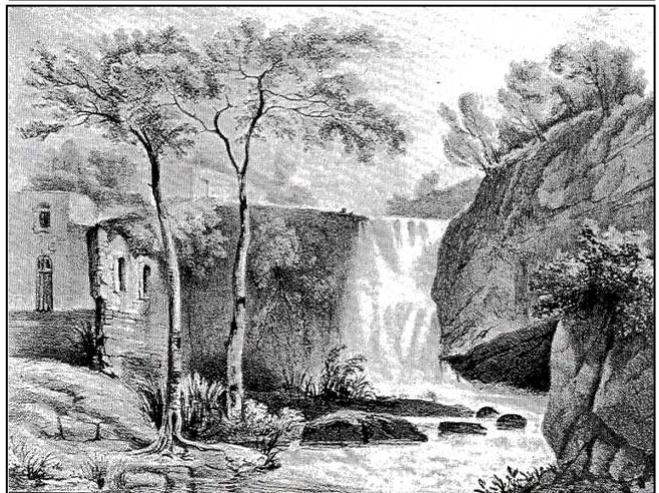


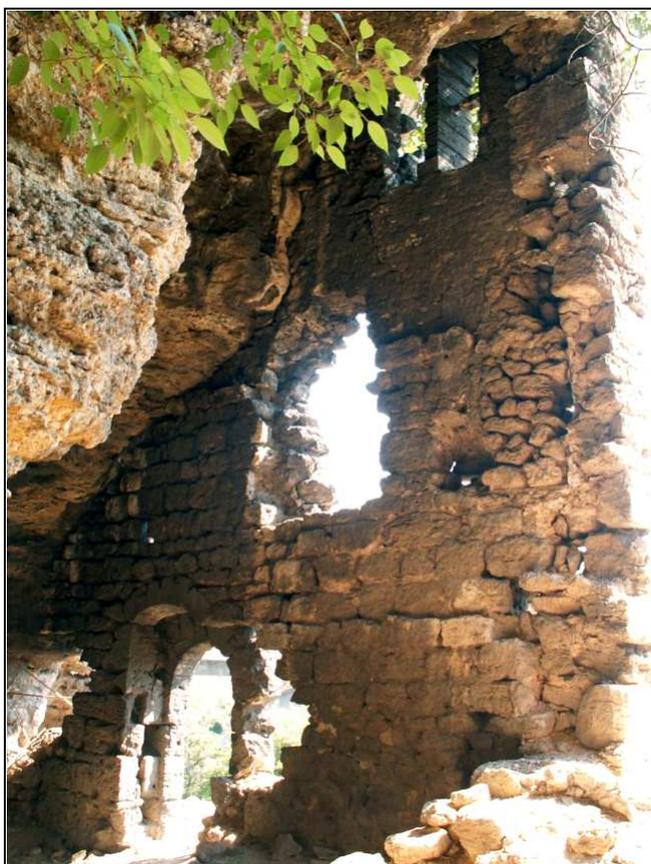
Fig. 2 : Qui imaginerait qu'à la place de l'autoroute actuelle coulait autrefois ce ruisseau idyllique? (Doc. Service Patrimoine Ville de Marseille)

### HISTOIRE

La plupart des documents existants laissent un flou difficile à démêler, la présence de plusieurs carmes à Marseille entretenant des confusions. Aussi, dans les lignes qui suivent, je pose plus de questions que je ne donne d'éléments certains. Cela laisse de la place à de futures recherches.

### Les carmes et leur arrivée aux Aygalades

Depuis le prophète Elie (VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C.), des ermites à la recherche de Dieu, occupaient les grottes du Mont Carmel, à Jérusalem. Albert, patriarche de la ville, leur donna une règle de vie en 1209, que l'on peut considérer comme la date de création des carmes. Au déclin des croisades et après la reconquête des lieux saints par les Arabes (1187), ils émigraient en Europe en 1238.

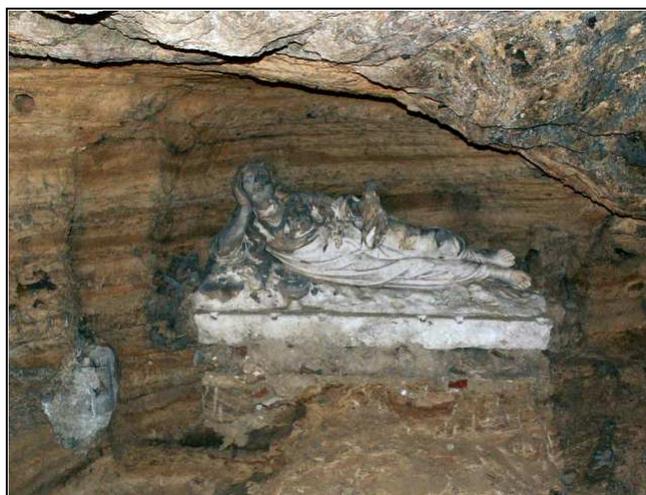


**Fig. 3 :** Cette vue de l'intérieur confirme l'état de délabrement vu en figure 1. Remarquer les deux corniches (une à hauteur de la voûte de la porte). Au dessus de la plus haute le crépi succède aux pierres apparentes.

D'après le frère Louis-Marie de la congrégation des carmes de Montpellier, *l'arrivée des carmes à « Aqua lata » (eaux répandues) date de 1244, ce qui en ferait peut-être la plus ancienne installation de carmes en France.* Mais, le frère ne nous donne pas de référence à un texte. *Ainsi, le choix des Aygalades (...) est déterminé par la présence de nombreuses sources.* Le mot latin aqua a donné en vieux Français « aigue » et en provençal « aigo », tout proche d'Aygalade. Dès l'époque romaine, un aqueduc et des conduits souterrains en portaient pour alimenter des jardins.

Cet ancien ermitage aurait, selon la légende, abrité Marie-Madeleine lors de son parcours vers la Sainte-Baume. Dans l'imagerie chrétienne, cette sainte, ermite par excellence, reste liée aux grottes et au troglodytisme. Certains voient, dans cette pratique troglodytique, une relation directe à la mort et au monde divin. Il est intéressant de savoir que non loin de là, de l'autre côté de l'autoroute, dans l'église paroissiale du quartier des Aygalades, une porte s'ouvre sur une petite grotte formant une salle d'une vingtaine de mètres carrés où se trouve une statue de Marie-Madeleine (fig. 4 et 5). Nous verrons plus loin les liens qu'il a pu y avoir entre l'église paroissiale des Aygalades et l'ermitage.

Il faut noter, contre le mur de cette église paroissiale, la présence d'une jolie fontaine avec un bas-relief représentant Marie-Madeleine sur un rocher. Juste à côté, un panneau nous renseigne : *Fontaine réalisée en 1869, alimentée à l'origine par la source dite de Sainte-Madeleine. Le bas-relief représente la sainte couchée sur son rocher, épisode que*



**Fig. 4 :** Dans la grotte de l'église paroissiale, statue de Marie-Madeleine couchée sur son rocher.

*la tradition situe aux Aygalades.* En fait, si rocher il y a, c'est vraisemblablement celui au pied duquel s'est créé l'ermitage, à 700 m de là, au bord de l'autoroute.

### Le développement des carmes

Pour Cantel (1874), le plus ancien titre mentionnant le carme des Aygalades a été établi le 27 août 1260 par l'Evêque de Marseille. Cependant, plusieurs traces de legs datant de 1248 ont été retrouvées. Frère Louis-Marie nous rapporte encore, qu'après l'occupation de l'ermitage, le site a été complété par la construction d'une église non terminée en



**Fig. 5 :** Dans l'église paroissiale des Aygalades, porte qui mène à la petite grotte située en contrebas.

1268. Cette église serait vraisemblablement la chapelle rupestre que nous étudions dans ces lignes. Il est logique de penser que sa construction ait commencé après que les carmes aient aménagé, au moins sommairement, leur résidence et leurs cellules dans la partie sud de la grotte. Ils purent alors se consacrer à leur sanctuaire, bâti dans la partie nord.

Un testament, datant de 1265, relate le don fait par Bertrand des Baux aux frères des Aygalades pour la construction de la bâtisse d'une église dans un endroit plus confortable et plus vaste que l'ermitage. Cela expliquerait l'arrêt de la construction dans la grotte en 1268, vu supra. Un autre don important est fait en 1278, alors que la nouvelle église n'est pas encore terminée.



Fig. 6 : La cavité a été retaillée dans le travertin, ici, une cellule d'ermite.

Cette nouvelle église et sa bâtisse correspondraient au nouveau couvent dont a fait état frère Louis-Marie. Mais ce couvent a disparu. D'après J.B. Cantel (1874), *il n'en restait plus que quelques vestiges consistant en l'ancienne chapelle (devenue église paroissiale des Aygalades) avec son presbytère et une maison de campagne contiguë*. Cette chapelle, située à 700m à vol d'oiseau de l'ermitage correspondrait à l'actuelle église paroissiale à l'invocation de *Notre-Dame du Mont Carmel*. Vu son architecture, cette chapelle a été reconstruite, sans doute au XVII<sup>e</sup> siècle et restaurée.

En 1285 ou 1291, les carmes obtiennent l'autorisation de s'établir à l'intérieur de la ville et d'y établir un autre couvent. Ce nouveau couvent, qui sera reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle, se situe près du quartier du Panier et porte le nom des *Grands Carmes*. Il faut préciser, qu'à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les carmes d'Europe abandonnèrent peu à peu leur état érémitique pour s'installer dans les villes. Cela se comprend d'autant mieux que leur appartenance à un ordre mendiant s'accommodait mieux d'un endroit peuplé.

On conclut, de ce qui précède, que l'ermitage situé aujourd'hui au bord de l'autoroute a été déserté à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais, il continua à faire l'objet d'une grande dévotion. Frère Louis-Marie rapporte qu'il reçut la visite de saint Louis, puis du roi René (mort en 1480), lequel possédait un repos de chasse aux Aygalades. Une messe annuelle y fut célébrée chaque année pour les Rogations (trois jours

qui précèdent l'Ascension), jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Lors de ma visite, en 2008, de vieilles fleurs artificielles témoignaient d'une dévotion beaucoup plus récente (fig. 10). Venaient-elles d'une occupation des lieux par certains habitants du quartier qui y trouvèrent refuge pendant la seconde guerre mondiale (Y. Dautier) ou d'une fréquentation encore plus proche de nous, comme nous l'avons vu en d'autres lieux? Durant les périodes de trouble, la piété revient en force...

Quant à l'hospice, dont a fait état le frère Louis-Marie, où aurait-il pu se situer? Sur la carte de Cassini, dont les levés furent exécutés entre 1756 et 1789, rien ne figure. Il est vraisemblable de penser que l'hospice, disparu en 1792, était proche du couvent, c'est-à-dire de l'actuelle église paroissiale du quartier des Aygalades.

Cette double implantation des carmes dans le même quartier, a créé des confusions fâcheuses qui enlèvent de la clarté à de nombreux écrits. La pancarte située sur l'autoroute et qui indique *Couvent des Carmes* ajoute à cette confusion; *Ermitage des carmes* aurait été plus exact, il est difficile d'imaginer un couvent dans une cavité aussi modeste!

## DESCRIPTION

Aujourd'hui, seule reste la façade orientale de l'église de l'ermitage, située coté autoroute (fig. 1 et



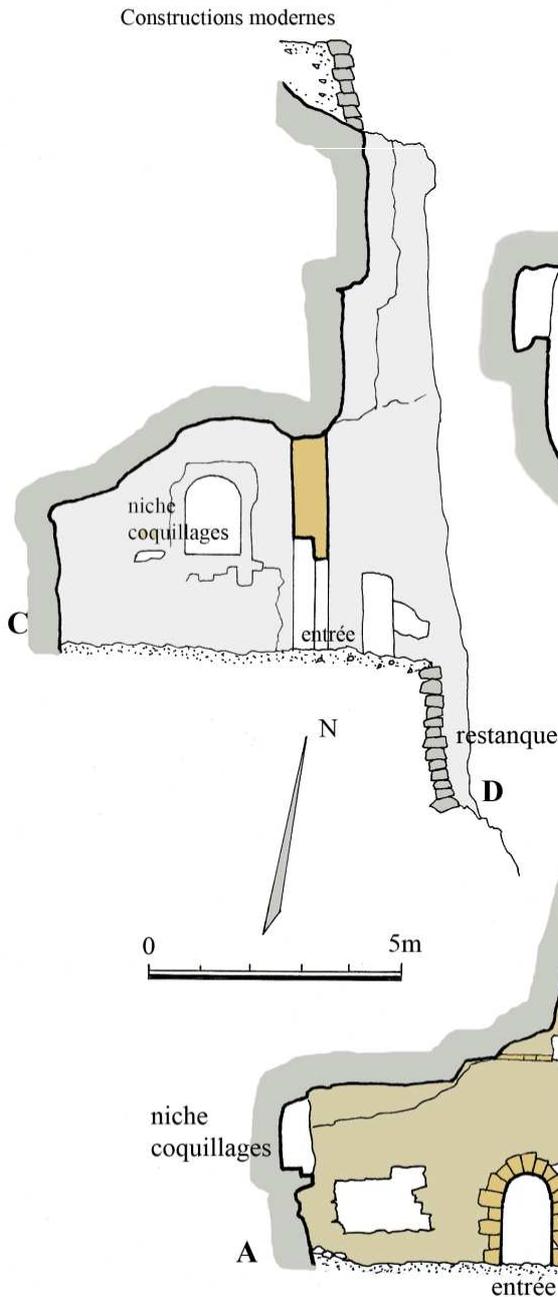
Fig. 7 : Appareillage en travertin de la porte.



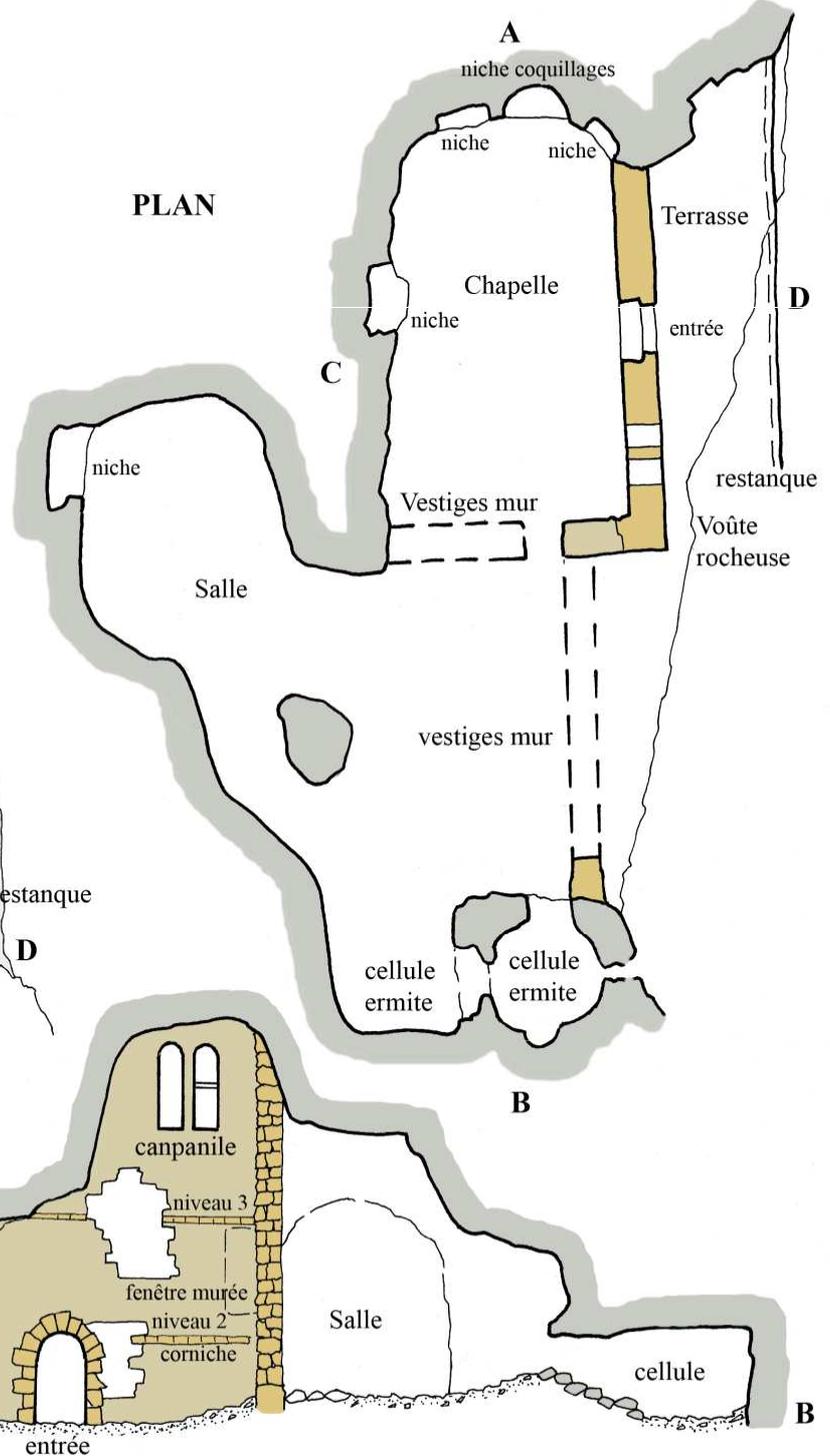
Fig. 8 : Les fenêtres géminées où se logeaient les cloches. Leur appareillage en briques diffère de celui de la porte et témoignerait d'une période de construction postérieure.

# ERMITAGE DE L'AYGALADE

## COUPE CD VUE DU SUD



## PLAN



## COUPE AB VUE DE L'OUEST

Lever de Paul Courbon, le 28 juin 2008

Fig. 9 : L'autoroute, hors topographie est pourtant très proche : son bord est à une dizaine de mètres à l'est de la restanque et une douzaine de mètres en contrebas.

3). A deux hauteurs, on distingue des petites corniches (fig. 3) qui signifient qu'il devait y avoir deux étages, mais seulement dans la partie sud de la chapelle où le plafond est à 8 m (plan, fig. 9). Dans le rocher, face à la corniche, des trous de boulin confirment le deuxième niveau qui devait être assez bas (environ 2 m de haut). La façade sud de l'église s'est écroulée, il n'en reste plus que les assises sur une hauteur de 20 à 30 cm. Un peu plus au sud, le mur qui continuait l'église pour abriter le logement des ermites a disparu, seules ses fondations apparaissent de manière inégale (voir plan, fig. 9).

La cavité se creuse dans une roche composée de travertin facile à tailler, aussi les parois ont-elles été régularisées et de nombreuses niches y ont été creusées. Au sud de l'ensemble subsiste le seul endroit où deux cellules d'ermite sont séparées par un mur constitué par la roche originelle. Le frère Louis-Marie nous signale: *Les cellules des ermites sont dites assez distantes les unes des autres. Les cavités qui jouxtent la chapelle ne sont pas vraiment fermées. Y avait-il d'autres cavités qui aient été occupées par les ermites, utilisaient-ils les abris sous roche que l'on longe pour accéder à l'ermitage ? Ces derniers, bien qu'ils aient fourni des traces d'occupation très ancienne, ne présentent aujourd'hui aucun aménagement visible.*

Quant à la façade, seul l'appareillage de la porte est en travertin, le reste du mur est en pierres calcaires classiques venant d'un autre endroit que la grotte elle-même. Hors la porte, les seules ouvertures sont composées de deux fenêtres géminées, qui rappellent un campanile (fig. 1, 3 et 8). Elles étaient destinées à abriter des cloches qui ont aujourd'hui disparu; seul subsiste l'axe de l'une d'entre elles. L'appareillage de ces deux fenêtres est composé d'une alternance de briques et de pierres (fig. 8). Bien que ce mélange soit apparu beaucoup plus tôt dans l'architecture religieuse (St-Pierre-aux Nonnains à Metz au IV<sup>e</sup> siècle), la différence de cet appareillage par rapport à celui de l'entrée de l'ermitage, indiquerait que l'ouverture des fenêtres a sans doute été postérieure à l'édification du mur de l'ermitage. Les cloches sont installées à la fin de la construction d'une église, quand tout est terminé. Si la construction a été abandonnée en 1268, il est vraisemblable que les cloches n'aient été placées que beaucoup plus tard. Cela expliquerait la diversité architecturale constatée. Le dossier du service du patrimoine suggère le XVII<sup>e</sup> siècle.

### Les coquillages de l'ermitage

L'une des particularités de l'ermitage réside en une niche tapissée de coquillages. Cette niche a une hauteur de 1,6m pour une largeur de 1,2m. Mais bien que située au fond de l'église, sa base est trop élevée pour avoir pu servir d'autel dont on ne trouve aucune trace (fig. 10). Toute la paroi de la niche est recouverte de coquilles d'ormeaux, appelées aussi « oreilles de saint Pierre ». G. Godefroid (2005) et Frère Louis-Marie y voient un rapport avec la tradition orientale : « *La parole de Dieu ne sert à rien si elle n'est pas entendue* ». Le coquillage est encore une allusion au monde souterrain, à la mort et à une renaissance divine Cette interprétation diffère totalement de la signification qui a été donnée aux coquilles de pecten, arborées par les pèlerins de St-Jacques

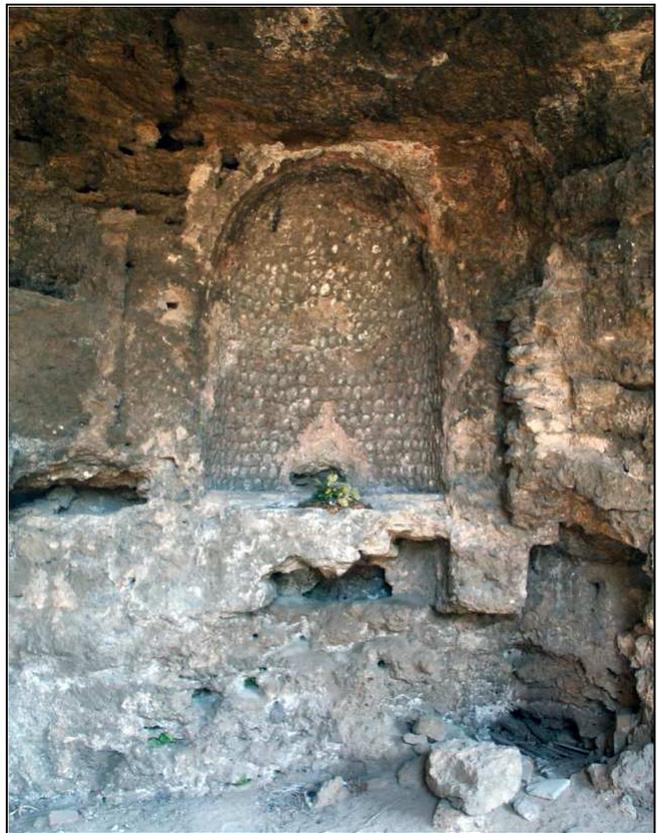


Fig. 10 : La niche tapissée de coquillages, au fond de la nef. Elle est trop haute (1,5 m) pour servir d'autel. De vieilles fleurs sèches témoignent d'une dévotion récente. Mais, qui pourra en témoigner?

de Compostelle.

Dans le Var, on retrouve deux autres exemples de décoration de coquillages : au carme de Barjols et à N.-D. de la Piété au Val. En France, on en trouve d'autres au monastère de St-Nicolas de Vitré (Ille et Vilaine), à la chapelle des Capucins de Colommières (Seine et Marne), à la chapelle des Augustins d'Aix et à la chapelle des Feuillants.

Ici, une question se pose : ces coquillages ont-ils été scellés par les ermites dès le début? D'après le frère Louis-Marie, *cette décoration de coquillages n'a pu être datée, mais la simplicité du décor et son intégration à l'ensemble suggèrent son établissement*



Fig. 11: Vu en détail, le scellement des coquillages commence à se dégrader sérieusement. L'analyse du mortier rouge de scellement permettrait sans doute une datation : XIII<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle?

à la fondation de l'ermitage au XIII<sup>ème</sup> siècle. Cependant, leur scellement aurait-il résisté à huit siècles (fig. 11)? On peut aussi penser qu'ils aient été scellés plus tard par les fidèles venus faire leurs dévotions à l'ermitage. Quant à Gilles Godefroid, si il date les cinq autres décorations de coquillage en



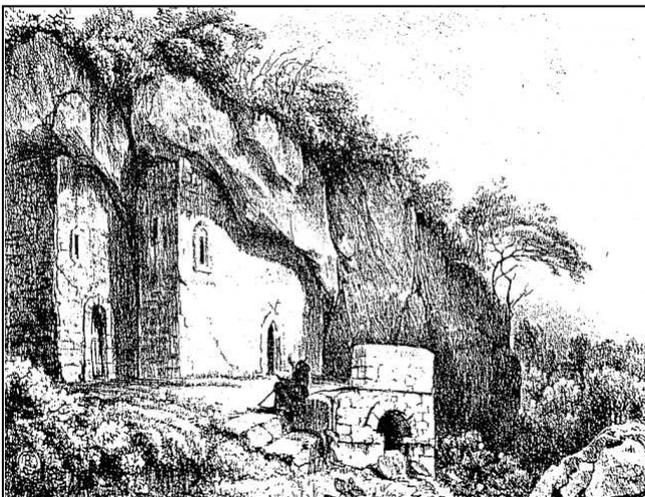
**Fig. 11 :** La porte d'entrée vue de l'intérieur avec son double appareillage en travertin. Le mur est dans un profond état de délabrement. Avant son écroulement, une étude de ses traits architecturaux sera-t-elle faite en vue d'une meilleure datation?

France, au XVII<sup>e</sup> siècle, il ne se prononce pas en ce qui concerne les Aygalades.

Cependant, aux carmes de Barjols, les décorations en coquillages sont beaucoup plus fines et élaborées, elles représentent des personnages ou des fleurs. La décoration en coquillage trouvée ici est beaucoup plus frustre ; les coquillages ne font que recouvrir la paroi d'une niche, sans motif particulier. Est-ce l'œuvre d'un artiste plus primitif qu'à Barjols, qui s'est contenté de coquilles d'ormeaux, ou cette décoration est-elle beaucoup plus ancienne que le XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 10 et 11)?

La venue d'un spécialiste de l'architecture religieuse permettrait de lever les réserves que nous venons d'émettre. Elle nous permettrait de confirmer

**Fig. 13 :** L'ermitage en 1835 (archives du service de l'inventaire du patrimoine de la région PACA). La gravure n'est pas fidèle à la réalité, elle ne représente pas la fenêtre géminée servant de clocher.



que le mur de la chapelle correspond à plusieurs périodes distinctes de construction et de préciser la date de ces périodes

## EN GUISE DE CONCLUSION

Bien que classé monument historique en 1992, le site est à l'abandon. Egaré dans un monde qui a évolué trop vite, noyé dans une urbanisation dévorante et anarchique, dans combien d'années l'écroulement du dernier mur enfouira-t-il l'Ermitage dans un oubli complet ? Nous avons vu une carte postale ancienne, datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, le mur de la partie habitation existait encore et le mur de la chapelle était en bien meilleur état que maintenant. Je renvoie le lecteur à la gravure de 1835 due à Arnaud Ramière de Fortanier (fig. 13), le temps a accéléré son œuvre destructrice. Ne vaudrait-il pas la peine de compléter et d'affiner l'étude du site avant l'écroulement du beau mur encore en place ?



**Fig. 14 :** Tristesse d'un lieu sacré égaré entre l'autoroute et une laide zone pavillonnaire.

## BIBLIOGRAPHIE

- J.B. CANTEL, 1874, Monographie de Notre-dame du Mont Carmel à Marseille, revue de Marseille et de Provence, pp. 377-396
- Raymond COLLIER, 1969, Les origines du christianisme et les chapelles rupestres de haute Provence, Annales de Haute Provence, tome XL, n°256, pp.398-399
- A et M VILLARD, 1970, Les fonds des archives départementales des Bouches-du-Rhône, séries anciennes G et H. Marseille, archives départementales, p. 106
- Yves DAUTIER, 1988, Le troglodytisme, L'exemple des Bouches-du-Rhône, Maisons paysannes de France 89, pp. 4-11
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- Gilles GODEFROID, 2003, Les chapelles décorées de coquillage, Cahiers de l'ASER n°13, le Val (Var), pp.139-141
- Gilles GODEFROID, 2005, Grottes, chapelles et coquillages, deux exemples du centre Var et les autres sites de France, de Subterrane' actes du XXVII<sup>e</sup> congrès, éd. S.F.E.S., Orléans, pp. 175-187 (plan sommaire)
- Frère Louis Marie, 2006, Les premiers carmes en France : les Aygalades, lettre aux amis des frères carmes – Province d'Avignon-Aquitaine ; pp. 6-8.
- Gilles GODEFROID, 2007, L'Ermitage des Aygalades (Notre Dame du Mont Carmel), Cahiers de l'ASER n°15, le Val (Var), pp. 131-134